Le meurtre du Marché Français

Il résulte du meurtre de Georges Margaretich, que la ville a été débarrassée d'un filou dangereux. Il paraît que le défunt avait escroqué à un grand nombre d'Autrichiens, habitant le voisinage du Marché Français une somme de plus de $30,000. Margaretich était reputé comme ayant un dangereux caractère et on disait qu'il avait tué deux hommes dans l'Arizona. Il avait fondé une compagnie afin d'exploiter certaines mines dans l'Arizona et avec ce prétexte, il dévalisait ses trop crédules compatriotes.

Zibilich, le meurtrier de Margaretich, a déclaré que Margaretich avait à maintes reprises menacé de le tuer.

"Voici comment tout s'est passé, a dit Zibilich. J'avais avancé une somme de $2,200 dans l'entreprise. Margaretich était président. Je fus nommé vice président et Georges Zibilich fut nommé secrétaire. Confiant dans l'honnêteté du président, je lui remis plus tard, une note de $1,000. Je m'aperçus cependant que cette entreprise ne réalisait aucun bénéfice et subissait des pertes énormes. Je résolus de me retirer de la compagnie. J'offris de remettre toutes mes actions sans faire de réclamation, à propos des $2,200, si l'on me rendait les billets de $1,000. On refusa d'accéder à ma demande. Dès ce jour, je n'ai plus assisté aux réunions et j'ai prévenu la compagnie que je donnais ma démission. J'ai déclaré aussi hautement à qui voulait l'entendre, que cette entreprise n'était qu'une escroquerie. Margaretich porta plainte et je fus acquitté de l'inculpation de calomnie. Il m'intenta un procès afin de recouvrer le montant de la note que je lui avais remise, mais il perdit encore. Jeudi soir, je me rendis au café de Spremitch, situé dans le Marché Français, au coin des rues Décatur et Dumaine. J'étais accompagné de Georges Zibilich à qui je dis en riant qu'il réaliserait de plus grands bénéfices en vendant du café au Marché Français, qu'en s'occupant des mines.

"C'est alors que j'aperçus Margaretich, qui sortait du café. Nous nous saluâmes. Il m'adressa la parole d'une façon insolente. Je répondis de même. Il se jeta sur moi et me frappa au visage. On me retint, mais j'aperçus alors que mon adversaire portait la main à la poche. Sachant qu'il était capable d'un crime, je n'hésitai pas, je sortis mon revolver et fis feu."

Zibilich ne tira qu'une balle. Le projectile entra dans l'oeil droit de Margaretich et alla se loger dans le cerveau. La mort fut instantanée. Zibilich attendit avec calme l'arrivée de la police.

Nicholas Spremitch, propriétaire du café où s'est déroulé le drame, et Andrew M. Subat ont fait aux autorités un récit de l'incident. D'après eux Zibilich aurait tué son adversaire dans un cas de légitime défense.

Zibilich a comparu devant le juge O'Donnell vendredi matin. Il a été remis en liberté sous caution de $10,000. Il sera jugé mardi prochain.

LA TEMPERATURE.

M. Cline annonce qu'il fera beau samedi et dimanche avec de légers vents du nord-est; notre distingué météorologiste croit que ce temps durera pendant quelques jours encore.

Et tandis que nous avons 76 degrés à la Nouvelle Orléans à New York le thermomètre atteint 82 degrés. Il n'y a pas lieu par conséquent de trop se plaindre.

Nouvelles de St-Bernard

D'importants éleveurs du Mississipi ont écrit à la Compagnie des Abattoirs et à la Bourse aux bestiaux insistant pour qu'elles établissent des cuves pour le lavage du bétail. Ils annoncent que cela leur permettrait de faire ici de grands achats de bétail pour l'élevage et la nourriture. Le présent règlement de quarantaine demande que le bétail transporté d'un état dans l'autre et non destiné à être abattu de suite soit lavé dans une solution arsenicale afin de leur éviter les maladies parasitaires.

La Bourse au bétail et la Sté des Abattoirs considèrent que l'érection de ces cuves pour les bestiaux est du ressort du bureau des industries animales.

Les marchands du Mississipi prévoient de grands achats de bétail pour l'alimentation pour la saison prochaine et ils doubleraient et même tripleraient leurs demandes, si l'installation en question se faisait.

Les écoles publiques de St. Bernard sont entrées en vacances vendredi après neuf mois de travail lequel a donné les meilleurs résultats.

Des cérémonies et exercices ont eu lieu dans la plupart des institutions, les autres les ayant déjà organisés, comme nous l'avons rapporté, quelques jours plus tôt.

Il y a eu cinq diplômés: Mlles Irène Guerra, Marie Serpas, Joséphine Jacques et MM. Gus Guerra et Dominique Berthelot.

Le surintendant d'éducation Clément Story remis les diplômes à l'école St. Bernard et M. Charles Moreaux, membre du bureau de l'école de la 2ème section à l'école Corinne. MM. Story et Moreaux félicitèrent les nouveaux lauréats et complimentèrent les professeurs. M. Matt Reuter, président du bureau des écoles, assistait aussi à ces cérémonies et les paroles qu'il prononça furent excellemment accueillies par ceux à qui elles s'adressaient.

Un nouveau chargement très important de porcs est arrivé jeudi aux Abattoirs par le steamer "Omaha." Il y a une forte demande pour les porcs et en conséquence, les prix ont haussé. Il y avait environ 22 voitures de bétail sur le marché vendredi, et les bouchers ont eu de quoi faire leur choix. Les bonnes qualités se sont vendues très cher. Il y avait des vaches laitières et elles ont prouvés être de bonne vente.

La fête donnée jeudi au profit de la Sté de Saint-Vincent de Paule de l'Eglise Saint-Maurice, par le Théâtre Saint-Maurice a obtenu un beau succès qui s'est traduit par une jolie somme remise à cette société pour ses nombreuses oeuvres de charité.

Le directeur du théâtre, M. Vic Howard, avait réuni pour cette soirée les toutes dernières créations de son cinéma ainsi que de plaisants vaudevilles, et les membres de la Sté Saint-Vincent de Paule ont fort apprécié son amabilité.

M. Sébastien Roy, surintendant du 1er district des routes, a commencé vendredi l'essai de recouvrement des routes avec la "tarvia," une substance destinée à empêcher la formation de la poussière.

Ces essais sont faits sur la route devant le Cimetière National Chalmette et si les résultats sont concluants, le même traitement sera appliqué partout.

Mlle Alvia Torres, de la 3ème section, que le jury de police a nommée à l'école Normale l'année dernière, continuera son cours pendant l'été gagnant ainsi une année. Deux autres demoiselles de Saint-Bernard ont aussi obtenu de grands succès à la Haute Ecole de Jeunes Filles de la Nouvelle Orléans, jeudi dernier; ce sont: Mlle Antonia Perroux et Alma Da Silva. Celle-ci a été diplomée pour les sciences commerciales.

M. le juge Albert Nunez d'Arabi, qui est employé important de l'administration des postes de la Nouvelle Orléans a été gratifié de deux semaines de congé.

L'AFFAIRE DE LA BANQUE TEUTONIA.

Le dernier chapitre de l'affaire de la banque Teutonia, s'est terminé hier, quand l'avocat de district Luzenberg a introduit un "nolle prosequie" au sujet de Frank J. Braud, ex-caissier et commis de la défunte banque Teutonia.

Braud était accusé de détournements montant à $70,000. Il fut arrêté quelque temps après la faillite de la banque. Faute de pièces à conviction, son cas ne fut jamais appelé devant les tribunaux. Ses avocats se sont rendus chez l'avocat de district Luzenberg. M. Luzenberg a constaté que les livres de la banque avaient été détruits et qu'il n'existait aucune pièce qui put établir la culpabilité de Braud.

Il a fait alors remettre l'inculpé en liberté.

WARRINER FAIT SES EXCUSES AU JUGE WILSON.

A. O. Warriner, habitant 1720 rue Encampment, a porté plainte dernièrement contre quelques enfants, qui s'étaient rendus coupables de quelques mystifications. Les enfants, tous de couleur blanche, ont comparu devant le juge Wilson. On apprit alors que le fils de Warriner, un nègre, était coupable au même degré que les autres gamins. Cependant le juge Wilson ne voulut pas punir ces jeunes gens, pour une si légère offense et les remit en liberté après leur avoir adressé quelques admonestations. Warriner, furieux écrivit une lettre insolente au juge Wilson. Il a été traduit devant ce magistrat hier et a fait de plates excuses. Il a déclaré avoir écrit cette missive dans un violent accès de colère.

LA PREUVE N'ETAIT PAS SUFFISANTE.

L'autre jour, à Paris, devant la neuvième Chambre correctionnelle, comparaissait un malfaisant individu, qui répond au nom de Marcel Thouvenot. A propos d'une discussion futile entre sa compagne et lui, il commença par la frapper et, comme à ce moment apparut un agent, le gaillard tira deux coups de revolver sur ce brave gardien de la paix. Par bonheur, l'agent ne fut pas blessé.

Le tribunal l'a condamné à dix-huit mois de prison.

A peine le jugement fut-il prononcé que Thouvenot s'écria:

"Je ne suis pourtant pas un bandit!"

Et, aussitôt, sautant par-dessus le bord du box des prévenus il se livra devant les juges ahuris à des exercices d'acrobatie, tel, par exemple, celui qui consiste à "faire le chandelier," c'est-à-dire marcher la tête en bas et les pieds en l'air.

L'arrivée de deux gardes républicains mit fin à cet intermède inattendu, par lequel Thouvenot voulait montrer, sans doute, qu'il était en état de gagner sa vie.

LE PROCES EISEMAN.

Une seconde instruction vient d'être ouverte au sujet du procès de $9,900 intenté par Cassius Eiseman, contre "A. L. Patterson Construction Company."

Eiseman déclare qu'il fut grièvement blessé en tombant dans le canal construit par cette compagnie rue Napoléon.

INCULPE D'HOMICIDE.

Shreveport, Lne., 13 juin. — E. B. Cuthbert, a été arrêté ce matin et écroué dans la prison locale, sous l'inculpation d'homicide. Hier soir, il faisait une promenade en automobile dans la rue Texas. Deux enfants ayant voulu traverser la chaussée; l'auto marchant à une vive allure, ils furent renversés. Le chauffeur disparut aussitôt. L'un des enfants, Hazel Abramson, fut relevée grièvement blessée. Elle mourut quelques heures après l'accident. L'autre en fut quitte avec plus de peur que de mal.

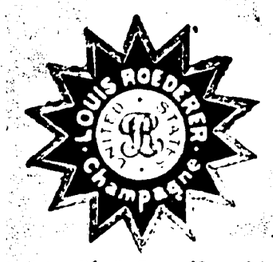
Cuthbert prétend n'avoir pas vu les enfants.

DÉCÈS

ESCUDE — Décédée vendredi à 9 heures du soir, MME ALIDA ABADIE, épouse de Lucien Escudé, à l'âge de 32 ans, native de la Nouvelle Orléans.

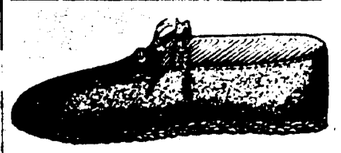
Les amis et connaissances de la famille sont invités d'assister aux funérailles. L'enterrement aura lieu au Cimetière Lafayette No. 2. Le convoi funèbre partira à 4 heures de l'après-midi de sa dernière residence, 1910 avenue Carrollton.

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER,
REIMS



(Exigez l'Étoile Comme Garantie)
PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

JOS. OWIN
Fondeur d'Or et d'Argent et Expert
Bureau: 222 RUE BOURBON
Heures: 11 heures 30 du matin à 1 heure 30 de l'après midi et de 4 à 6 heures
Les plus hauts prix payés pour le vieil or, l'argent et le platine.
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.
6juin3m

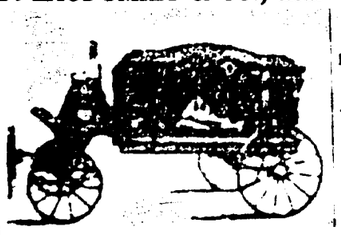


JULES LALERE
[IMPORTATEUR]
d'Espadrilles Françaises
Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.
734 Rue Toulouse
Nouvelle-Orléans - - Luisiane
ja. 16-1a

S. J. Poupart
ACTIONS et OBLIGATIONS
Valeurs de tous Genres
PLACEMENT DE FONDS
Membre de la New Orleans Stock Exchange.
PHONES MAIN 96 97 98
806 RUE PERDIDO
NOUVELLE-ORLÉANS, Lne

E. A. ANDRIEU
SUCCESSEUR à
JULES ANDRIEU
PROPRIETES FUNCIERES
STOCKS ET BONS
802 RUE PERDIDO
Membre de la New Orleans Stock Exchange
P. O. Boite 11 Nouvelle-Orléans, Lne.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.
F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
LIGNE DIRECTE AU HAVRE, PARIS (FRANCE)
Départs de New York, tous les jeudis à 10 heures du matin.
*LA TOURAINE, 19 juin.
†FRANCE (neuf), 26 juin.
*LA SAVOIE, 3 juillet.
*LA PROVENCE, 10 juillet.
*LA LORRAINE, 17 juillet.
†FRANCE (neuf), 24 juillet.
*Vapeur à double hélice.
†Vapeur à quadruple hélice.
Agence générale, 19 rue State, N. Y.
Nouvelle Orléans-Havre Directe
S.S. LOUISIANE, 22 juin.
Passage de première classe.....$80.00
Passage d'entrepont.....$33.00
FRANK J. ORFILA,
Agent Général du Sud,
No. 802 rue Commune, Batisse Hennen.
1er mars—1a

FRISCO LINES
EXCURSION
Houston et Galveston
$10.00
14 JUIN
Limite du retour 20 juin
Le train part du Terminal Station à 11 heures 45 du soir.
Comprend Pullman, Wagons-lits et Wagon Restaurant

MANDEVILLE, MADISONVILLE ET HOULTONVILLE
Steamer New Camelia
A PARTIR DU 17 AVRIL.
Quitte Milneburg à l'arrivée du train du Louisville et Nashville, Gare au pied de la rue Canal, à 4 heures du soir Mercredi et Dimanches exceptés. Au retour quitte Madisonville tous les jours à 5 heures du matin, le temps et la marée le permettant.
EXCURSIONS
75c—MANDEVILLE—75c
$1.00—TCHEFUNCTA RIVER—$1.00
MANDEVILLE, LEWISBURG, MADISONVILLE ET PARC PINELAND.
Dimanches et Mercredis, train 7:45 du matin. Fret, reçu tous les jours à la gare du Louisville et Nashville, pied de la rue Girod.
W. G. COYLE & CO., Inc., 837 Rue Carondelet.

Consulat de France
522 rue Bourbon
Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:
United Export Lumber Co.
Mr. Pujol Pierre.
Duranton François.
Fourticq Albert.
Mazoué Jean Pierre.
Burgan Jean Marie.
Mme Toulouse Eléonore.
Mlle Bourgeacq Jeanne.
M. et Mme Ruffin Hypolite.

EMILIEN PERRIN — O. BLUM.
Emilien Perrin
PROPRIÉTÉS FONCIÈRES
Actions et Obligations, Assurances
IMMEUBLES POUR LE COMMERCE
NOTRE SPÉCIALITÉ
Billets Hypothécaires Vendus et Achétés
305 RUE BARONNE
PHONE MAIN 15

DEMANDEZ UN TAXI
COOKE
Phone Main 39 ou 49
19d

Navajo, Paracote et Paraflint
Toitures Caoutchoutées
Poêles à Pétrole Nesco
Toitures Galvanisées
Poêles Fermés
Gaufrage plissé et en forme de V
Inodores et sans fumée Tuyaux de Poêles et Coudes
B. V. REDMOND & SON
314-16-18-20- Rue Chartres.

E. CLAUDEL OPTICIEN
918 RUE DU CANAL
Successeur de E. & L. Claudel
En face de la plus grande Maison Blanche
PRÈS BARONNE
Pas de Succursale Verres de Courses
9avlan

"THE CABINET"
CE FAMEUX GIN "FIZZ"
AU MEME VIEUX POSTE,
Coin CARONDELET ET GRAVIER.
ALBERT CADESSUS, Prop.
Phone-Main 3751. Nouvelle-Orléans
26 oct—1

Pourquoi se gratter?

"Le remède de Hunt" donne la garantie d'arrêter et de guérir radicalement cette horrible demangeaison. Il est composé à cet effet et votre argent sera promptement remboursé SANS DISCUSSION si Hunt's Cure ne guérit pas Eczema, Dartre, Impétigo ou n'importe quelle autre Maladie de la Peau. 50 cents chez votre pharmacien, ou directement par la poste s'il ne l'a pas. Fabriqué seulement par la A. B. RICHARDS MEDICINE CO., Sherman, Texas.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE des hommes pour apprendre le metier de barber. Notre méthode est rapide, peu coûteuse et complète. Nous donnons l'outillage et payons un salaire pendant l'instruction. Le travail est toujours en demande. Ne tardez donc pas et rendez-vous immédiatement ou écrivez. MOLER BARBER COLLEGE, 516 rue St. Charles.
juin14,17,19

ON DEMANDE des dames pour apprendre le metier de coiffeuse. La vague "Herrmann," manucure, le massage facial, le traitement électrique, pédicure. Le seul endroit où l'on sauve du temps par la clinique libre. Préparez-vous maintenant. Nous sollicitons de la ville et de la campagne des demandes d'emploi. Rendez-vous ou écrivez. MOLER COLLEGE, 516 rue St. Charles.
juin14,17,19

PERDU — Certificat numéro 40 pour une action du Royal Hotel Co., Ltd., daté du 31 mars 1903, propriété de Ferréol Artigues. Le public est informé par la présente que la compagnie a été avertie de cette perte, et il est mis en garde contre toute tentative de négocier la dite action ou de s'en servir. Récompense au trouveur, 1528 Baronne.
7juin7,11,21,28juillet5

ON DEMANDE — Des jeunes personnes pour travail facile, 75c par jour. S'adresser à M. Geo. Soulié, 2405 rue Calliope. 13juintsem

A LOUER—De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

ON DEMANDE une femme de menage de couleur. S'adresser 820 avenue Esplanade. 28fév

A LOUER—Belles chambres avec pension ave. Esplanade. S'adresser A. B. C., bureau de l'Abeille. 6nov

A VENDRE—Un très bel ameublement de chambre en bois d'ebène. S'adresser 820 Esplanade. 28juil

Fred. F. Dupuy
CONSTRUCTEUR NAVAL—MÉCANICIEN
Bayou St. Jean près Dumaine
PHONE MAIN 1952-J.
27juil-

struction est résolu à renvoyer l'affaire le plus vite possible devant la chambre dès mises en accusation.

"On ne se plaindra pas des lenteurs de la justice."

Au milieu d'autres journaux et de prospectus il y avait une lettre.

Lupin, en l'apercevant, bondit: Elle était adressée à M. de Beaumont (Michel).

— Ah! balbutia-t-il, une lettre de Gilbert.

Elle contenait ces quelques mots.

"Patron, au secours! j'ai peur... j'ai peur..."

Cette nuit-là encore fut pour Lupin une nuit d'insomnie et de cauchemars. Cette nuit-là encore, d'abominables, de terrifiantes visions le torturèrent.

IV. — LE CHEF DES ENNEMIS.

— Pauvre gosse, murmura Lupin en relisant le lendemain la lettre de Gilbert. Comme il doit souffrir?

Du premier jour où il l'avait rencontré, il avait pris de l'affection pour ce grand jeune homme insouciant et joyeux de vivre. Gilbert lui était dévoué jusqu'à se faire tuer sur un signe du maître. Et Lupin aimait aussi sa franchise, sa belle humeur, sa naïveté, sa figure heureuse.

— Gilbert, lui disait-il souvent, tu es un honnête homme. A ta place, vois-tu, je lâcherais le métier, et je m'en ferais, pour de bon, honnête homme.

— Après vous, patron, répondait Gilbert en riant.

— Tu ne veux pas?

— Non, patron. Un honnête homme, ça travaille, ça turbine, et moi c'est un goût que j'ai eu peut-être étant gamin, mais qu'on m'a fait passer.

— Qui, on?

Gilbert se taisait. Il se taisait toujours quand on l'interrogeait sur les premières années de sa vie, et Lupin savait tout au plus qu'il avait vécu de droite et de gauche changeant de nom, accrochant son existence aux métiers les plus bizarres. Il y avait là tout un mystère que personne n'avait pu pénétrer, et il ne semblait pas que la justice fût en voie d'y parvenir.

Mais il ne semblait pas non plus que ce mystère fût pour elle une raison de s'attarder. Sous son nom de Gilbert ou sous tel autre nom, elle enverrait aux Assises le complice de Vaucheray et le frapperait avec la même rigueur inflexible.

—Pauvre gosse, répéta Lupin. Si on le poursuit comme ça, c'est bien à cause de moi. Ils ont peur d'une évasion, et ils se hâtent d'arriver au but, au verdict d'abord... et puis à la suppression... Un gamin de vingt ans et qui n'a pas tué, qui n'est pas complice du meurtre...

Hélas! Lupin n'ignorait pas que c'était là chose impossible à prouver, et qu'il devait diriger ses efforts vers un autre point. Mais vers lequel? Fallait-il renoncer à la piste du bouchon de cristal?

Il ne put s'y décider. Son unique diversion fut d'aller à Enghien, où demeuraient Grognard et Le Ballu, et de s'assurer qu'ils avaient disparu depuis l'assassinat de la villa Marie-Thérèse. Hors cela, il ne s'occupa et ne voulut s'occuper que de Daubrecq.

Il refusa même de se livrer à la moindre considération sur les énigmes qui se posaient à lui, sur la trahison de Grognard et Le Ballu, sur leurs rapports avec la dame aux cheveux gris, sur l'espionnage dont il était l'objet, lui personnellement.

— Silence, Lupin, disait-il, dans la fièvre on raisonne à faux. Donc, tais-toi. Pas de déduction, surtout! Rien n'est plus bête que de déduire les faits les uns des autres avant d'avoir trouvé un point de départ certain. C'est comme cela que l'on se fiche dedans. Ecoute ton instinct. Marche d'après ton intuition, et puisque, en dehors de tout raisonnement, en dehors de toute logique, pourrait-on dire, puisque tu es persuadé que cette affaire tourne autour de ce sacré bouchon, vas-y hardiment. Sus au Daubrecq et à son cristal!

Lupin n'avait pas attendu d'aboutir à ces conclusions pour y conformer ses actes. A l'instant où il les énonçait en lui-même, il se trouvait assis — petit rentier muni d'un cache-nez et d'un vieux pardessus — il se trouvait assis, trois jours après la scène du Vaudeville, sur un banc de l'avenue Victor-Hugo, à une distance assez grande du square Lamartine. Selon ses instructions, Victoire devait, chaque matin, à la même heure, passer devant ce banc.

— Oui, se répéta-t-il, le bouchon de cristal, tout est là... Quand je l'aurai...

Victoire arrivait, son panier de provisions sous le bras. Tout de suite il nota son agitation et sa pâleur extraordinaires.

— Qu'y a-t-il? lui demanda Lupin, en marchant aux côtés de la vieille nourrice.

Elle entra dans un grand magasin d'épicerie où il y avait beaucoup de gens, et, se retournant vers lui:

— Tiens, dit-elle, d'une voix altérée par l'émotion, voilà ce que tu cherches.

Et, tirant un objet de son panier, elle le lui donna. Lupin demeura confondu: il tenait en main le bouchon de cristal.

— Est-ce possible? est-ce possible? murmurait-il, comme si la facilité d'un pareil dénouement l'eût déconcerté.

Mais le fait était là, visible et palpable. A sa forme, à ses proportions, à l'or éteint de ses facettes, il reconnaissait, à ne s'y point tromper, le bouchon de cristal qu'il avait eu déjà sous les yeux. Il n'était pas jusqu'à une certaine petite éraflure qu'on ne remarquât sur la tige, et dont il se souvenait parfaitement.

D'ailleurs, si l'objet représentait tous les mêmes caractères, il n'en offrait aucun autre qui semblât nouveau. C'était un bouchon de cristal, voilà tout. Aucune marque réellement spéciale ne le distinguait des autres bouchons. Aucun signe ne s'y trouvait inscrit, aucun chiffre, et, taillé dans un seul bloc, il ne contenait aucune matière étrangère.

— Alors, quoi?

Et Lupin eut la vision subite et profonde de son erreur. Que lui importait de posséder ce bouchon de cristal, s'il en ignorait la valeur? Ce morceau de verre n'existait pas par lui-même, il ne comptait que par la signification qui s'attachait à lui. Avant de le prendre il fallait savoir. Et qui pouvait même lui assurer que, en le prenant, en le dérobant à Daubrecq, il ne commettait pas une bêtise?

Question impossible à résoudre, mais qui s'imposait à lui avec une rigueur singulière.

—Pas de gaffes! se dit-il en rempochant l'objet. Dans cette diable d'affaire, les gaffes sont irréparables.

Il n'avait pas quitté Victoire des yeux. Accompagnée d'un commis, elle allait d'un comptoir à l'autre parmi la foule des clients. Elle stationna ensuite assez longtemps devant la caisse et passa près de Lupin.

Il ordonna tout bas:

— Rendez-vous derrière le lycée Janson.

Elle le rejoignit dans une rue peu fréquentée.

— Et si l'on me suit? dit-elle.

— Non, affirma-t-il. J'ai bien regardé. Ecoute-moi. Où as-tu trouvé le bouchon?

— Dans le tiroir de sa table de nuit.

— Cependant, nous avons déjà fouillé là.

— Oui, et moi encore hier matin. C'est sans doute qu'il l'y a mis cette nuit.

— Et sans doute aussi qu'il va l'y reprendre, observa Lupin.

— Peut-être bien.

— Et s'il ne l'y trouve plus?

Victoire parut effrayée.

— Réponds-moi, dit Lupin; s'il ne l'y trouve plus, est-ce toi qu'il accusera du vol?

— Evidemment.

— Alors, va l'y remettre, et au galop.

— Mon Dieu! mon Dieu! gémit-elle, pourvu qu'il n'ait pas eu le temps de s'en apercevoir. Donne-moi l'objet, vite.

— Tiens, le voici, dit Lupin.

Il chercha dans la poche de son pardessus.

— Eh bien? fit Victoire, la main tendue.

— Eh bien, dit-il au bout d'un instant, il n'y est plus.

— Quoi!

—Na foi, non, il n'y est plus... on me l'a repris.

Il éclata de rire et d'un rire qui cette fois, ne se mêlait d'aucune amertume.

Victoire s'indigna.

— Tu as de la gaieté de reste!... Dans une pareille circonstance!...

— Que veux-tu? Avoue que c'est vraiment drôle. Ce n'est plus un drame que nous jouons... c'est une féerie, une féerie comme "les Pilules du Diable" ou bien "le Pied de Mouton." Dès que j'aurait quelques semaines de repos, j'écrirai ça... "le Bouchon Magique, ou les Mésaventures du pauvre Arsène."

— Enfin, qui te l'a repris?

— Qu'est-ce que tu chantes!... Il s'est envolé tout seul... Il s'est envolé tout seul... Il s'est évanoui dans ma poche... Passez, muscade.

Il poussa doucement la vieille bonne, et d'un ton plus sérieux:

A Continuer.